

JEAN SOUBIRAN

LE SÉNAIRE TRAGIQUE DE CICÉRON

Evoquer l'activité poétique de Cicéron, c'est avant tout songer aux oeuvres en hexamètres: traduction juvénile d'Aratos, épopées de l'âge mûr sur son consulat, sur son temps, sur Marius, traductions d'Homère insérées dans les oeuvres philosophiques de 45/44 av. J.C.: quelque 750 vers au total, dont l'importance, dans l'histoire de la poésie et de la métrique latines, n'est plus aujourd'hui à démontrer.

Mais Cicéron, écrivain et poète universel, s'est intéressé aussi aux mètres iambo-trochaïques. Encore enfant – ἔτι παιδός, dit Plutarque (*Cic.* 2, 3) – il avait composé un *Pontius Glaucus* en tétramètres (ἐν τετραμέτρῳ πεποιημένον) – entendons, sans doute, en septénaires trochaïques (1). Et dans les traités philosophiques des dernières années, *Tusculanes* surtout, mais aussi *De Finibus*, *De Natura deorum*, *De Divinatione*, *De Officiis*, se rencontrent chemin faisant des traductions en sénaires iambiques de poètes grecs, tragiques presque toujours (Eschyle: 2 fragments de 4 et 28 sénaires; Sophocle: 2 fragments de 45 et 5 sénaires; Euripide: 10 fragments de 33 sénaires au total; divers: 4 sénaires): au total, 119 vers (2).

Précisons tout de suite que l'un de ces textes (*Esch. fr.* II = *Tusc.* 2, 23-25, 28 vers), les plaintes de Prométhée enchaîné sur le Caucase, traduction du *Prométhée délivré* d'Eschyle aujourd'hui perdu, a longtemps fait problème. Sur la foi d'une citation de Nonius, nombre de philologues, notamment A. Klotz (*Trag. Rom. fragm.*, p. 253 sqq.), l'ont attribué à Accius. Dans un article paru il y a douze ans (3), nous pensons avoir montré que cette hypothèse était à rejeter. Tout indique, croyons-nous, que ces vers sont bien de Cicéron, en particulier des arguments d'ordre métrique sur lesquels nous reviendrons ici et que nous compléterons.

(1) Cicéron, *Aratea et fragments poétiques*, éd. J. Soubiran, Paris, 1972, 5. – On n'a qu'un septénaire trochaïque de Cicéron, traduit d'Epicharme: *Gr. fr.* III, 280 Soubiran.

(2) Frags 68 à 82, 89 et 91, *inc.* 2 Traglia; éd. J. Soubiran, 271-279, 281 sq. On laisse de côté une épigramme en deux sénaires d'authenticité douteuse (*inc.* 3 Traglia = *Epigr.* II, p. 297 Soubiran).

(3) *Accius ou Cicéron? (à propos de Tusc. II, 10, 23-25)*, «R.Ph.» 44, 1970, 257-273.

De fait, pour cette raison et pour d'autres, l'étude métrique de ces vers doit retenir l'attention plus qu'elle ne l'a fait dans le passé (4). Car entre les fragments d'Accius (mort vers 86 av.J.C.) et les tragédies de Sénèque, ces traductions de Cicéron constituent le seul document étendu que nous possédions sur le sénnaire tragique latin. Or le propos de cette étude est justement de montrer que les vers de Cicéron attestent une technique originale, intermédiaire entre l'archaïsme un peu rude du sénnaire républicain et la rigueur un peu monotone du trimètre impérial.

Que Cicéron, versifiant des tirades dramatiques, se présente par bien des aspects techniques comme un héritier du passé, un continuateur de Pacuvius et d'Accius, ne saurait surprendre. De même que le jeune Accius, en 140 av.J.C., avait reçu, au cours d'une visite à Tarente trop belle, peut-être, pour être vraie (5), l'investiture du vieux Pacuvius, de même le jeune Cicéron avait eu, entre 90 et 86 sans doute, l'occasion de rencontrer le vieil Accius (6), dont il admirait, n'en doutons pas, le génie puissant et fécond. D'Ennius, oncle de Pacuvius, à Cicéron, la lignée tragique se poursuit d'homme à homme sans solution de continuité.

Lecteur assidu et souvent enthousiaste des tragiques romains, Cicéron se fait un plaisir d'en multiplier les citations dans ses oeuvres en prose, sauvant ainsi ces morceaux, sans le savoir, d'une disparition totale (7). Nourri d'Ennius, Pacuvius et Accius, il est donc naturel que, pour ses traductions personnelles, Cicéron se soit inspiré d'eux. Et les traces de cette influence sont faciles à découvrir.

Une première évidence, mais qui mérite qu'on s'y arrête un moment: comme ses devanciers, Cicéron écrit en sénaires, dont les pieds II et IV ne sont pas obligatoirement purs, alors que ses modèles grecs, et plus tard Sénèque, s'astreignent au trimètre (iambe ou tribraque aux pieds II et IV). Vers 45 av.J.C., ce choix de Cicéron est encore normal. Quoique nous connaissions très mal, par des fragments infimes, la production tragique de l'époque, il apparaît que l'exigence du trimètre ne s'était pas encore imposée (8). Comme Accius, César Strabon (mort en 87 av.J.C.) pratiquait le sénnaire (frgts. p. 304 sq. Klotz); nous ne savons rien, faute de fragments, de l'*Oedipe* de César (Suet. *Iul.* 56, 7), des quatre tragédies bâclées en seize jours par Q. Cicéron en 54, de l'*Iter*, prétexte de Balbus (43 av.J.C.), de l'*Ajax* entrepris, puis dé-

(4) M. Guendel, *De Ciceronis poetae arte*, Diss. Leipzig 1907, 37-39.

(5) Cf. Aulu-Gelle, *N.A.* 13, 2.

(6) Cf. *Brut.* 107 *ut ex familiari eius L. Accio poeta sum audire solitus...*

(7) Cf. W. Zillinger, *Cicero und die altrömischen Dichter*, Diss. Erlangen, Würzburg 1911.

(8) Les trimètres purs (ou presque purs) de Catulle (c. 4, 29, 52) sont des pièces lyriques brèves dont la technique n'est pas comparable à celle d'une tragédie entière. On en dira autant des *Epodes* d'Horace (41-30 av.J.C.).

truit par Octavien (Suet. *Aug.* 85, 2). Si Cassius de Parme, l'un des meurtriers de César, est bien l'auteur du vers *Nocte intempesta nostram devenit domum*, il écrivait lui aussi en sénaires (9).

Parmi les tout premiers trimètres hellénisants attestés figurent les fragments de Santra (p. 305 sq. Klotz), dont la date n'est malheureusement pas connue avec précision. Saint Jérôme, dans une énumération qui paraît chronologique, le cite entre Varron (116-27) et Nepos (99-24?): il serait donc l'exact contemporain de Cicéron, et une telle innovation n'étonnerait pas du grammairien féru d'hellénisme qu'il semble avoir été (10). Quant aux tragédies d'Asinius Pollion, dont Virgile faisait grand cas au moment où il composait les *Bucoliques* (40-37 environ), nous croirions volontiers, malgré l'absence de tout fragment, mais au vu de *testimonia* assez révélateurs (p. 308 Klotz), qu'elles étaient aussi en trimètres: c'est sans doute pourquoi Virgile les qualifie de *noua carmina* (3, 86), de *sola Sophocleo... digna cothurno* (8, 10), et Horace (*sat.* 1, 10, 43) emploie à leur propos l'expression *pede ter percusso*, que les Scholiastes commentent *trimetro iambico... trimetris uersibus* – même si, aux dires de Tacite (*dial.* 21, 7) l'inspiration de Pollion l'apparentait encore à Pacuvius et Accius (11).

Avec le *Thyeste* de Varius (29 av.J.C.) comme avec la *Médée* d'Ovide et les tragédies de Gracchus (cité avec Varius par Ovide, *Pont.* 4, 16, 31) (12), le trimètre s'impose définitivement dans le genre tragique.

Si donc on ne peut, au vu de ces jalons, reprocher à Cicéron de n'avoir pas écrit en trimètres, il demeure qu'avec son sénaire il est un des derniers tenants d'une esthétique moribonde (13).

La fréquence des rencontres vocaliques (élisions et aphèreses), très sensible à la lecture, range également Cicéron aux côtés de ses devanciers. Comiques et tragiques de la République, on le sait (14), multiplient les élisions par goût d'une expressivité fondée sur la volubilité et la surcharge stylistique. Dans les sénaires de Pacuvius et d'Accius, les pourcentages de rencontres vocaliques s'élèvent respectivement à 133,8 et 147,6% (15), ce qui est considérable. Or Cicéron fait de même: dans ses 119 sénaires on ne compte pas moins de 153 rencontres (142 élisions + 11 aphèreses), soit 128,5%. Chez lui, donc, comme chez Ennius, le contraste est brutal entre l'hexamètre épi-

(9) Cf. A. Klotz, *o.c.*, 367 et 369; H. Bardon, *La littérature latine inconnue*, t. I, 327.

(10) Cf. Wessner, *R.E.* IA (1914), 2301 sq.; H. Bardon, *o.c.*, 297 sq. et 328.

(11) J. Soubiran, *Accius ou Cicéron?*, 272 n. 3.

(12) Cf. A. Klotz, *o.c.*, 309-311. Signalons en outre un trimètre de Mécène, *fr.* 7 Morel.

(13) Une épigramme en deux sénaires (*fr.* 3, p. 104 Morel) sur la guerre de Sicile en 38 av.J.C. (cf. Suet. *Aug.* 16 et 70): mais ce n'est plus du théâtre, pas plus que les fables de Phèdre sous Tibère.

(14) Cf. J. Soubiran, *L'élision dans la poésie latine*, Paris 1966, 565-582.

(15) *O.c.*, 568.

que ou didactique, où les élisions sont soigneusement évitées, et le sénaire dramatique, où elles sont accumulées (16):

Enn. ann. 23,5% trag. 140,8%
Cic. hexx. 37,4% sén. 128,5%

Ces énormes écarts se réduisent beaucoup à l'époque impériale, même si le trimètre demeure plus libéral que l'hexamètre. Si l'usage de Varius, Ovide et Gracchus nous apparaît mal, faute de textes suffisants (17), les tragédies de Sénèque sont à cet égard révélatrices. Sur 588 vers de *Thyeste* (18), 263 rencontres ne représentent plus que 44,7%; dans les 950 trimètres de *Phèdre*, 351 rencontres ne font que 37%; et la *Troiae Halosis* de Pétrone (sat. 89) descend jusqu'à 27,7% (18 rencontres sur 65 vers). Même le fabuliste Phèdre, avec son sénaire archaïsant, ne dépasse pas 55,5% (19).

Un sénaire à quatre rencontres vocaliques, comme *Soph. fr. I, 43 Draconem auriferam optutu adseruantem arborem* (aucun intermot net!), si expressif soit-il, a des correspondants chez Ennius, Pacuvius et Accius, ainsi

Acc. 598 W. *Desertum abiectum adflictum exanimum expectorant, /* mais non chez Sénèque, pour qui trois rencontres sont un maximum rarissime:

Thy. 1 Quis me inferorum sede ab infausta extrahit (et 748, soit 2 sur 588 vers, alors que Cicéron en a 10 sur 119).

Certaines élisions de monosyllabes rappellent également l'usage d'Accius et disparaîtront ensuite:

Soph. fr. 1, 33 Nunc serpit ardor. O ante uictrices manus (élision insolite de *o*, fréquente chez les Comiques, attestée chez Accius: (tr 7) 358 W. *O ingraticuli Argiui, immoenes Grai, immemores benefici* (20)).

Gr. fr. IX Ego prouidebo rem istam et albae uirgines (qui rappelle Acc. 87 W. *Quid agis? Perturbas rem omnem ac resupinas, soror* – cf. 53 W.).

En ce qui concerne la césure (21), l'intermot penthémimère apparaît dans le sénaire de Cicéron aussi fréquemment que dans celui de Pacuvius et d'Accius: Pac.: 85,5% / Acc.: 87,6% / Cic.: 84,9%. Mais ces chiffres seront dépassés par Phèdre déjà (89%), et surtout par Sénèque (95,8% dans *Pha.*).

L'élision à la penthémimère – ainsi

Soph. fr. 1,17 Quas peragrans undiqu(e) omnem eferitatem expuli

(16) *O.c.*, 598-604.

(17) Une élision dans le trimètre d'Ovide, une dans celui de Varius; chez Gracchus, un trimètre à deux élisions, un sans élision: cela semble indiquer une fréquence supérieure à 50% à l'époque augustéenne. Mais cette hypothèse est déjà risquée...

(18) *Thy.* 1-121, 176-335, 404-545, 623-788; cf. notre *Élision...*, 589 et 610 sq.

(19) *L'élision...*, 610.

(20) Cité par Cicéron lui-même, *Sest.* 122. Sur les problèmes que pose ce type d'élision, cf. J. Soubiran, «Pallas» 4, 1956, 39-50, et *L'élision...*, 78-80, 403 sq.

(21) Nous utilisons ici des relevés inédits, effectués en vue d'un ouvrage d'ensemble, dont la rédaction est en cours, sur le sénaire / trimètre latin.

26 *Quem uidit nemo ull(i) ingemescentem malo* (cf. 36) est moins fréquente chez Cicéron que chez ses devanciers (2,5%, contre 5,9% chez Accius et 6,9% chez Pacuvius), mais elle l'est plus que chez Phèdre (2 ex. sur 500 vers, soit 0,4%) et Sénèque (un seul ex. dans *Pha.*, 1084, soit 0,1%).

Dans les vers dépourvus d'intermot à P, Pacuvius et Accius affectionnent une élision dure sur mot de trois demi-pieds qui procure, donc, une heptémimère:

Pac. 101 *Ciues, antiqu(i) amici maiorum meum* (cf. 4, 6, 96, 100, 103, 172, 301...)

Acc. 17 *Multi, animus quor(um) atroci uinctus malitiast* (cf. 224, 289, 297, 306, 382, 504, 510...) – disposition que Cicéron imite volontiers (9 exemples):

Soph. fr. 1, 28 *Accede, nat(e), adsiste, miserandum aspice*

32 *Nunc, nunc dolor(um) anxiferi torquent uertices*

(cf. *Esch. fr.* II 2, 11, 16; *Soph. fr.* I, 23, II 2; *Eur. fr.* III 3, VII 4).

Mais elle se raréfiera chez Phèdre (7 ex. sur 500 vers, ainsi 44, 24) et surtout chez Sénèque (5 ex. dans *Pha.*: 611, 886, 901, 939, 1004), qui préfère développer le type dépourvu d'élision:

Pha. 139 *Fortem facit uicina libertas senem* (cf. 100, 266, 375, 380, 424, 425...) à peu près inconnu des tragiques (Enn. 16, Acc. 20 W.), et attesté une seule fois chez Cicéron,

Var. V Vitam regit Fortuna, non sapientia.

Si, comme nous le pensons, ce sénair (trimètre) est bien de lui (22), il a déjà la rigueur d'un vers de Sénèque.

Enfin, les sénaires dépourvus à la fois de penthémimère et d'heptémimère nettes, dont Cicéron présente quelques cas,

Esch. fr. II, 28 *Guttae, quae saxa adsidue instillant Caucasi*

Soph. fr. I, 2 *Quae corpore exanclata atque animo pertuli*

10 *Sic corpus clade horribili absumptum extabuit*

38 *Pacauit? Haec bicorpore adflixit manum*

39 *Erymanthiam haec uastificam abiecit beluam*

43 *Draconem auriferam obtutu adseruantem arborem*

s'ils ont des modèles chez Pacuvius et Accius,

Pac. 171 W *Tristitia atque animi intoleranda anxitudine*

193 *Concorditatem hospitio adiunctam perpetem*

Acc. 152 *Commouit animum excelsa aspecti dignitas* (cf. 30, 67, 203, 598)

378 *Custodem adsiduum Ioni adposuit uirgini*

(22) Cf. notes A. Traglia et J. Soubiran *ad loc.*

483 *Scindens dolōre identidem intonsam comam* (cf. 254, inc. 41),

qui multiplie les élisions et les *sesquipedalia uerba*, ils disparaissent à peu près complètement chez Phèdre (23) et Sénèque.

Un dernier point ne mérite qu'une mention rapide: l'emploi des mots longs (quatre demi-pieds au moins) en fin de sénair (24). Alors que jusqu'à Pacuvius compris les pourcentages oscillent suivant les poètes entre 20 et 25% (25), Accius réduit le sien à 11,8%, et Cicéron l'imite exactement (11,3%). Sénèque, lui, ira beaucoup plus loin dans l'éviction de ces formes longues (1,2%), qu'il ne conservera que dans des cas et pour des effets exceptionnels (mots grecs) (26). Mais cette attitude lui est personnelle: Phèdre, avec 16,8%, et, bien plus tard, Avienus (*Ora marit.*), avec 20,3%, se conforment à l'usage habituel.

Héritier du passé, Cicéron n'en est pas moins – et nous arrivons à notre seconde partie – un homme de son temps et un homme de goût. Loin d'accepter aveuglément tout ce que lui suggère la tradition, il ouvre, sur bien des points, la voie d'un progrès technique qui annonce le purisme rigoureux d'un Sénèque.

Première innovation, de grande importance: Cicéron renonce absolument aux licences prosodiques qui caractérisent l'«altrömische Metrik». Ces licences, il les trouvait pourtant chez Accius:

– synizèse: Accius scande fréquemment monosyllabiques des formes comme

38 W *Si tui ueretur te progenitoris, cedo*

135 *Alienas, suas ut auro locupletent domos*

(cf. 300 *tuae*, 349 *tuam*, 506 *tuam*, 603 *tuo*, 623 *tua*; – 200 *suapte*)

101 *Huius me diuidia cogit plus quam est par loqui*

(cf. 109 *cuius*, pr. 23 *eius*; – et encore, 113 *istius*, 166 *illius*)

pr. 24 *In me arietare, eoque ictu me ad casum dari* (cf. 453 *ea*?) (27)

182 *Accumbat mensam aut eandem uescatur dapem*

et encore (en exceptant *nihil/nil* + consonne, 455 et pr. 1):

267 *Si umquam praepediar, gnate puer, ne adtenderis* (28)

pr. 21 *Duos consanguineos arietes inde eligi*

(23) Cf. cependant 59,6 *Nouissime prolapsam effundit sarcinam*.

(24) Cf. J. Soubiran, *Recherches sur la clausule du sénair (trimètre) latin: les mots longs finaux*, «R.E.L.» 42, 1964, 429-469 (notamment 438 et 440).

(25) A l'exception de Térence (9,5%).

(26) Cf. J. Soubiran, *o.c.*, 447-467. – Entre Cicéron et Sénèque, on notera la clausule de Varius, *iam fero infandissima*, avec un mot très long et très expressif (cf. «R.E.L.» 42, 457, n. 1). Pas de mot long chez Santra, Ovide, Gracchus.

(27) Un pied IV de sénair *ēī ēā* violerait la loi de Meyer.

(28) *Gnate puer* donnerait un partage des brèves très irrégulier.

pr. 8 *Et nunc : Quo deōrum segnitas?:: Ardet focus*

– pour nous limiter aux sénaires (29). Rien de tel chez Cicéron, qui s'est peut-être trouvé gêné de son propre purisme, car dans les monologues de Prométhée et d'Hercule les formes de possessifs *meum, meo*... auraient dû être fréquentes. Cicéron les sous-entend ou les remplace par *nostrum, nostro* (*Esch. fr. II, 1, 15, 26; Soph. fr. I, 24, 44, 45*) (30).

– *-s* final caduc: Après s'en être permis quelques exemples dans ses *Aratea* de jeunesse (31), Cicéron renonce dès 60 environ à cette licence, qu'il condamne dans un passage bien connu de l'*Orator* (161). Il n'y a donc pas lieu de la supposer dans des dispositions comme

Esch. fr. II, 23 Amore morti(s) terminum anquirens mali

où le schéma métrique la permettrait, sans toutefois l'imposer (32). En fait, dans le sénaire, le *-s* caduc n'est sûr que dans le cas des mots pyrrhiques devant consonne, et au demi-pied pénultième. Accius en présente plusieurs ainsi:

12W *Cui manu' materno sordet sparsa sanguine*

263 *Non genu' uirum ornat, generis uir fortis loco*

(cf. 156 *priu'*, 350 *magi'*; et aussi, type irrégulier, 420 *crediti'*)

295 *Vt nunc, cum animatus iero, satis armatu' sum.*

Les exemples abondent dans les anapestiques, qui requièrent de nombreuses brèves (33).

– abrègement iambique: Si l'on met à part *cauē* (155, 289, 449 W.) et *uidēn ut* (288), qui garderont droit de cité dans la poésie classique, Accius se permet encore des abrègements (34) comme

284W *Quid istuc, gnata unica, est, Demonassa, obsecro*

490 *Aut ego illum eripiam aut illi poenas sufferam*

41 *Sed āngustitātem inclusam ac saxis squalidam*

98 *Quid ēst cur componere ausis mihi te aut me tibi*

(cf. 30 *nec ille*, 254 *uel hīc qui*, 516 *ex tu(o) ēsse*, 644 *tu(am) ād maiestatem*, 544 *nec ādfari*; peut-être 153 *mih(i) āntistitam*). Cicéron, bien entendu, n'admet plus rien de tel.

Sans doute avons-nous 280 à 290 sénaires d'Accius, contre 119 seulement de Cicéron. Mais les relevés qui précèdent réunissent une quarantaine d'occurrences: on devrait en trouver une bonne quinzaine chez Cicéron s'il

(29) Relevés plus complets, sur tous les fragments de l'éd. Klotz, dans *Accius ou Cicéron?* 264 et 269. La liste est évidemment bien plus longue.

(30) Cf. *Accius ou Cicéron?*, 268.

(31) Cf. éd. J. Soubiran des *Aratea et fragments poétiques*, 96 sq.

(32) Nous retrouverons plus loin cette ambiguïté (cf. *infra* 77 et n. 38).

(33) Ainsi Acc. 525 W. *grauī' Dardaniis*, 532 *siluestribu' saepibu' densa*, 534 *delatu' locos*, 537 sq. *Vnde igni' cluet mortalibu' clam / Diuisus; eum doctu' Prometheus*. Cf. *Accius ou Cicéron?*, 264.

(34) Relevés toujours limités aux sénaires; listes plus complètes dans *Accius ou Cicéron?*, 264, n. 2.

avait adopté les mêmes règles avec les mêmes fréquences. Or il n'en est aucune. De ce point de vue, on le soulignera, les plaintes de Prométhée (cf. *supra* p. 69) ne diffèrent en rien des plaintes d'Hercule et des autres fragments: aucune licence archaïque ne s'y observe, et c'est un argument très fort en faveur de l'attribution à Cicéron plutôt qu'à Accius (35).

Passons sur des points de détail moins caractéristiques (36) pour arriver à la métrique proprement dite.

La fréquence des pieds purs (iambes ou tribraques) et des pieds condensés (spondées, dactyles, anapestes, procéleusmatiques) mérite plus d'attention qu'on ne lui en accorde d'ordinaire. Voici les pourcentages que nous avons obtenus, rassemblés en un tableau qui replace Cicéron dans l'histoire du sénaire / trimètre latin (37):

| % Pieds purs (ia et tb) | I | II | III | IV | V |
|-----------------------------------|--------------|------------|--------------|------------|-----------|
| Pacuv. (sur 100 v.) | 15 +1 | 37 +3 | 11 +4 | 42 +3 | 11 +1 |
| Accius (sur 200 v.) | 13,5 +1 | 34,5 +6 | 13,5 +6 | 34,5 +6 | 9 +2 |
| Cicéron (sur 119 v.) | 10 | 63 | 13,5 | 48 | 0,8 |
| Phèdre (sur 300 v.) | 20,7 +1,3 | 56,7 +1 | 25 +2 | 46,7 +1 | 5,7 +1 |
| Sénèque (<i>Pha.</i> , 950 v) | 12,9 +0,6 | 100 | 12,5 +1,5 | 100 | 0 |

Vu les règles très souples du sénaire – et, dans une moindre mesure,

(35) *Accius ou Cicéron?*, 264 sq.

(36) Cicéron ne présente aucun hiatus d'aucune sorte (cf. sa critique de cette licence, *orat.* 152). Accius semble en avoir quelques-uns, mais les textes sont rarement sûrs, et les corrections tentantes (cf. W. Ax, *De hiatu qui in fragmentis priscae poesis Romanae inuenitur*, Diss. Göttingen 1917, 43-53). – La prosodie *siquidem* de Cicéron (*Esch. fr.* I, 3) est certes un héritage du théâtre de la République, mais; comme *caue* et *uiden ut*, elle sera conservée par les classiques (*Ov. met.* 10, 104, *fast.* 4, 603; *Sen. Ag.* 306; *Luc.* 4, 258; *Stat. Th.* 1, 474, etc.).

(37) Relevés inédits, destinés à l'ouvrage annoncé *supra* n. 21.

du trimètre – nous nous sommes inévitablement heurté à un certain nombre d'incertitudes prosodiques, qui varient, du reste, avec l'évolution de la phonétique historique. Nous les avons décomptées à part (38); mais elles demeurent minoritaires et n'altèrent en rien la netteté des faits.

Chez Pacuvius et Accius, qui présentent des pourcentages très semblables, les pieds purs sont dans l'ensemble peu nombreux: Horace en avait le juste sentiment lorsqu'il déplorait (*ars* 258-262) la lourdeur des sénaires tragiques de la République. Pourtant, ni l'un ni l'autre n'ont tout à fait perdu de vue que les pieds pairs ont vocation, selon le schéma idéal, pour être purs: entre 35 et 40% d'iambes (ou tribraques) aux pieds pairs, entre 10 et 15% seulement aux pieds impairs: l'écart est significatif, et il est toujours de même sens dans le théâtre républicain (39). Mais Cicéron, tout en ne s'astreignant pas aux règles strictes du trimètre, manifeste une conscience beaucoup plus aiguë de l'intérêt des pieds purs aux places paires, au pied II surtout, qui est deux fois sur trois un iambe ou un tribraque; c'est un peu moins net au pied IV, mais la tendance générale ne peut être méconnue. Phèdre lui-même, dernier tenant du sénaire à Rome, n'ira pas aussi loin dans cette voie. Cicéron représente donc, à nos yeux, une étape intermédiaire entre sénaire et trimètre.

Si les pieds I et III n'appellent guère de remarque, le pied V, en revanche, apparaît très instructif. On a souvent noté (40) qu'il tendait à être le plus souvent condensé, surtout dans le sénaire tragique, dont ce pourrait être une caractéristique. En fait, si le pied V pur est rare chez Pacuvius et Accius, il ne l'est guère plus, selon nos relevés (inédits), que chez Plaute et Térence, qui oscillent eux aussi autour de 10% (+ 4% d'incertitudes) (41). C'est avec Cicéron que tout change: sur 119 sénaires, un seul iambe au pied V, *Eur. fr. VII, 6 sic iubet Necessitas*, avec l'excuse d'un majestueux quadrisyllabe (42).

(38) Ce sont principalement:

- à toute époque, le sigmatisme: *O quanta species*
- chez Pacuvius, les finales en *-t* et *-r* précédés de voyelle originellement longue, suivies de voyelle initiale: *Mi gnate, ut uerear eloqui*
- chez Pacuvius et Accius, le *-s* caduc: *Et quali(s) fuerit*; l'élision de monosyllabe sur brève au temps faible: *Vel hic qui m(e) aperte*
- à partir d'Accius, le groupe *muta cum liquida*: *Fide sacratae, Duplex libelli*
- à partir de Phèdre, le *-o* final: *Qui possum, quaeso, facere*.

Tous ces faits, que nous rappelons brièvement ici, seront étudiés plus en détail dans l'ouvrage que nous préparons. On n'en trouve aucun dans les sénaires de Cicéron.

(39) Plaute et Térence présentent les mêmes tendances que les tragiques.

(40) L. Strzelecki, *De Senecae trimetro iambico*, Cracovie 1938, 94-106; C. Questa, in *Problemi di Metrica classica*, Univ. di Genova, Fac. di Lettere, 1978, 136-141.

(41) A ceci près, toutefois, que le pied V pur n'est guère admis par les tragiques qu'à la faveur d'un mot long (*relinquere, laetitudine*), à la quasi-exclusion des types *intus omnia, intus ut solet, in aedibus*, admis par Plaute et Térence.

(42) Cf. J. Soubiran, «R.E.L.» 42, 1964, 452-462.

Seul ensuite (43), Sénèque sera aussi rigoureux en s'interdisant absolument (44) l'iambe et le tribraque au pied V et en n'y admettant que spondées et anapestes, exceptionnellement dactyles. Sur ce point, Cicéron est en avance même sur Phèdre, qui admet plus libéralement le pied V pur, presque toujours à la faveur de quadrisyllabes (*liberis paludibus*) (45).

Adeptes du sénaire, Cicéron fait sienne, disions-nous tout à l'heure, une esthétique démodée. On voit, à la lumière de ces faits, combien ce jugement doit être nuancé. Le sénaire de Cicéron n'est pas celui de Pacuvius et d'Accius: création originale, il se sépare sans heurt du passé et prépare l'avenir.

Cette différence de fréquence des pieds purs entre Accius et Cicéron peut en outre servir de critère – nous ne nous en étions pas avisé en 1970 – pour l'attribution au second des plaintes de Prométhée. Les pourcentages de détail se présentent comme suit:

| % Pieds purs (ia et tb) | I | II | III | IV | V |
|--------------------------------------|------------|------------|------------|------------|---------|
| Accius | 13,5 +1 | 34,5 +6 | 13,5 +6 | 34,5 +6 | 9 +2 |
| Cic., <i>Esch. fr.</i> II (28 v.) | 10,7 | 75 | 7,1 | 35,7 | 0 |
| <i>Soph. fr.</i> I (45 v.) | 8,9 | 68,9 | 13,3 | 55,5 | 0 |
| <i>Autres fr.</i> (46 v.) | 10,9 | 50 | 17,4 | 47,8 | 2,2 |

Si le pourcentage des pieds purs en IV, dans les plaintes de Prométhée, peut laisser un doute, en revanche, le très haut pourcentage de pieds purs en II et l'absence totale de pieds purs en V sont également éloignés de la technique d'Accius et conformes à celle des autres fragments cicéroniens: une preuve de plus – et non des moindres – à ajouter aux arguments rassemblés dans notre article *Accius ou Cicéron?* en faveur de l'attribution à l'Arpinate des plaintes de Prométhée.

La technique des demi-pieds résolus sera le dernier point sur lequel va

(43) Aucun pied V pur dans les fragments de César Strabon, Santra, Varius, Ovide, Gracchus.

(44) Rarissimes exceptions avec mots longs: cf. J. Soubiran, *o.c.*, 451 sq.

(45) Nous avons également signalé chez Cicéron (cf. *Accius ou Cicéron?*, 265) la progression de la typologie *perpess(u) aspera* (crétive final précédé d'une élision souvent rude) par rapport à Pacuvius et Accius. Sénèque développera prodigieusement cette clausule.

s'affirmer le modernisme de Cicéron (46). Il apparaît en effet que, sur 100 vers, le nombre de résolutions (47) décroît régulièrement des Comiques à Sénèque (48):

Plt. 119 Ter. 127 Trag. Fr. 102 Cic. 85 Phaedr. 85 Sen. 78 (49).

On voit le rôle de Cicéron dans cette évolution: il annonce l'avenir plus qu'il n'imité le passé, conscient sans doute que, dans le sénnaire tragique, trop de résolutions engendrent un rythme vif et sautillant peu approprié à la *grauitas* du sujet et du ton.

On sait aussi que toutes les dispositions verbales ne conviennent pas à la constitution d'un demi-pied résolu. Chez Cicéron, ce sont les deux plus régulières qui se présentent le plus souvent: deux brèves initiales de mot (*animo*) ou intérieures (*imperium*), respectivement 70 et 26 exemples, soit 96 sur un total de 102 – alors que les 500 sénaires tragiques analysés n'en présentent que 280 + 118 = 398 sur 512.

En revanche, Cicéron n'use qu'avec parcimonie des mots pyrrhiques: 6 exemples, dont 5 dans les fragments brefs, moins élaborés que les plaintes de Prométhée et d'Hercule, alors que les Tragiques en présentent 79 sur 512 résolutions. Plus rigoureux que Phèdre (58 pyrrhiques sur 425 résolutions), il annonce exactement le purisme de Sénèque (23 pyrrhiques sur 390 résolutions). Nous expliquerons ailleurs en quoi un mot pyrrhique pouvait être défectueux pour former un demi-pied résolu.

Enfin, nous avons déjà souligné (50) que Cicéron s'interdit absolument de partager entre deux mots les brèves d'un demi-pied résolu. Des dispositions comme

Acc. 79W *Namque huc id uenio, ut mēa ōpe opes Troiae integrem*
 87 *Quīd āgis? Perturbas rem omnem ac resupinas, soror*
 461 *Tīa hōnestitudo Danaos deceptit diu*

lui sont étrangères, alors que nous en avons compté 31 sur 500 sénaires tragiques dépouillés. Mais Phèdre (4 ex. sur 500 v.) et Sénèque (5 ex. sur 500 v.) imiteront sa réserve.

Un dernier mot pour signaler que Cicéron n'a aucun procéleusmatique, ni ascendant (υυ υυ), ni descendant (υυ/υυ), alors que les Tragiques s'en permettent quelques-uns:

(46) Ici encore, relevés inédits destinés à l'ouvrage annoncé *supra* n. 21.

(47) Chez les dramaturges de la République, nous ne comptons que les résolutions pour lesquelles une scansion par synizèse est impossible. Sur les synizèses, cf. *supra* p. 74.

(48) Horace (*epod.* 17), avec 12% seulement, est à part: il imite la technique très stricte des iambographes grecs.

(49) On se rappellera que dans le trimètre huit demi-pieds seulement peuvent être résolus, contre dix dans le sénnaire.

(50) Cf. *Accius ou Cicéron?*, 264 sq.

Acc. 210 *Quiã nēquē uetustas neque mors neque grandaeuitas*

269 *Benigne et pro bēnēfīcīo largi atque ampliter*

Inc. 31 W *Quiũ' māgī' palaestra Eurota sol puluis labor* (51)

Ils sont ensuite très sporadiques chez Phèdre (une quinzaine d'exemples, pas toujours sûrs, dans l'ensemble de l'oeuvre) et Sénèque (17 ex. dans les tragédies, tous au pied I). On sait que le trimètre tragique grec ignore le procéusmatique.

On pourrait sans doute étoffer cette analyse en examinant d'autres détails techniques. Mieux vaut s'en tenir aux faits majeurs qui viennent d'être exposés, et qui parlent d'eux-mêmes. Admirateur de Pacuvius et d'Accius, dont il reprend le sénaire et dont il imite les nombreuses élisions, Cicéron rejette les licences prosodiques du II^e siècle av.J.C. et tend vers les exigences du trimètre que Sénèque s'imposera: pieds purs en II et IV, pied condensé en V, résolutions moins nombreuses et plus soigneusement constituées. Pour les métriciens, ces 119 sénaires sont un trésor inestimable; à tous les latinistes, ils doivent rappeler la diversité des dons littéraires de Cicéron, et donnent une raison supplémentaire de l'admirer.

(51) Cité par Cicéron lui-même, *Tusc.* 2, 36.